

**Hochschule für Musik und Tanz Köln -
Hochschulbibliothek**

La rosière de Salenci

Blaise, Adolphe Benoît

Paris, [ca. 1770]

Acte Troisieme. Scene I. Scene II. Allegetto. 19.

[urn:nbn:de:hbz:kn38-2224](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-2224)

ACTE TROISIEME

SCENE I.

Madame GRIGNARD, THERESE

M^e. GRIGNARD.

Oui, vous ferez ma volonté; ou.... ce n'est pas que je prétende que vous soyez Rosiere au pré-judice d'une autre; mais j'ai mes raison. Remettez cette rosette à Helène cōme je vous l'ai dit: si j'ene la lui vois pas, j'em'en prendrai à vous. (à part.) Allons trouver le Regisseur. (Elle sort)

SCENE II.

THERESE, seule

Quel triste état! vingt fois j'ai été sur le point de me jeter aux pieds de ma mere pour lui de-couvrir.... mais sa colere est si terrible!... Si je me tais Helène sera soupçonnée: si je parle, je vais nuire à Thomas; il sera chassé du village: à quoi me resoudre?

19 *Allegretto*

Violini.

Therese

Basso.

Comment comment obé-ir com-

ment obé-ir à ma mé-re? Je dois feindre; Je suis sin-ce-re,

Et mon cœur n'est pas sans pi-tié: Et mon cœur n'est pas sans pi-tié.

Pourai-je trahir trahir l'ami-tié Cette ami-tié qui m'est si ché-re!

P

Qui m'est si ché-re si ché-re Comment obé-ir Comment obé-ir a ma

me-re comment o-bé-ir a ma me-re Peut-être en cor.... Peut-être...

F P

Je dois m'en aller Je dois m'en aller Peut-être en cor peut-être.... J'ai tout a craindre

J'ai tout a craindre tout a craindre si j'ene scai pas me contraindre

Ah! s'il m'étoit permis d'ai-mer: Thomas n'aueroit pas à se plain-

dre s'il m'é-toit permis d'ai-mer: Non, non, non, Thomas n'aueroit pas à se

plaindre s'il m'étoit permis d'ai-mer, s'il m'étoit permis d'ai-mer Il faut il

faut obe-ir Il faut obe-ir a ma me-re Je dois feindre;

P F P F

Je suis sin-cé-re Et mon cœur n'est point sans pitié n'est point sans pi-

tié Pour rai-je trahir tra-hir l'ami-tié plus en cor en cor.

Alleg.

Tout me deses-pe-re tout me deses-pe-re tout me deses-pe-re comment o-bé-

ir à ma me-re com-ment obé-ir com-ment obé-ir.

Tout me deses-pe-re com-ment o-bé-ir à ma me-re com-ment o-bé-

ir à ma me-re.

F

SCENE III.

HELENE THERESE .

HELENE , (sortant de la Maison .)

Ah ! c'est toi, ma bõne amie ? que t'est-il arrivé ? Tu pleures

THERESE .

J'en ai sujet.

HELENE .

Ah ! ne pleure donc pas ; tu me ferois pleurer aussi, et je n'aime point à pleurer moi ; qu'est-ce que tu as ? (Helene tire son mouchoir, essuie les yeux de Therese et l'embrasse .)

THERESE .

C'est que ma mere m'a grondée ; elle gronde toujours c'est sa coutume .

HELENE .

Là, là, ne t'afflige pas ; c'est ta mere, et tu dois lui obeir en tout.

THERESE .

En tout ; mais elle me commende des choses . . .

HELENE .

Cen'est pas à toi à examiner si elle a raison, si elle a tort ; et je ne t'estimerois point, si tu n'obeissois pas, à ta mere .

THERESE , (apart)

Non, je ne pourrai jamais m'y resoudre . (haut) Tiens, si je n'etois pas naturellement sage, il y a de certains momens, je crois, où elle me ferait ha- ir la sagesse .

HELENE .

Ah ! que dis-tu là ?

THERESE .

Tu es bien-heureuse, toi ta mere ne te deffend rien.

HELENE .

Non ; mais si j'avois quelque chose qui lui de- plût, oh ! tout de suite, tout de suite . . .

THERESE .

Tu ne pourrois pas te nir avec la mienne .

HELENE .

En quoi est-elle donc si ridicule ?

THERESE .

Eh bien ! tiens, par exemple, il y a quelques jours, (c'etoit un Dimanche) elle me fait marcher devant elle mon livre sous le bras . - Baissez votre coëffe, petite fille . - Oui, ma mere . Tout en la baissant, je rencontrais les regards d'un jeune garçon qui me fixoit, mais d'un air . . . tiens, j'en suis si émue que je laisserois tomber mon livre sans m'en apperce voir .

HELENE .

Oh, oh !

THERESE .

Tout de suite il le ramasse, me le présente . - Mademoiselle n'est-ce pas à vous ? . . . - Oui Monsieur je vous remercie . - Bien obligé, bien obligé, Monsieur, lui dit ma mere . Et puis à moi, pif, paf, deux soufflets ! - voilà Mademoi- selle pour vous apprendre à laisser tomber vo- tre livre .

HELENE . (gaiement .)

Ne pense plus à tout cela, et partage la joie qui anime aujourd'huy tout le village.